



*Fiction et représentations littéraires dans l'écrit journalistique  
cas de la presse algérienne d'expression française*

*Fiction and literary representations in journalistic writing  
case of the Algerian presse of French expression*

HASSANI Rima Aida\*

Laboratoire ILLAAC,  
université de Khenchela  
(Algérie)

[hassani.rima@univ-khenchela.dz](mailto:hassani.rima@univ-khenchela.dz)

KEFALI Walid

Université de Khenchela  
(Algérie)

[kefali.walid@univ-khenchela.dz](mailto:kefali.walid@univ-khenchela.dz)

**Résumé:**

Notre travail s'inscrit dans le domaine de l'analyse du discours et plus précisément le discours journalistique. Chaque genre de discours se caractérise par ses normes, son style et son empreinte dans le domaine de la recherche, néanmoins les exceptions ne sont pas exclues, et c'est le cas de notre problématique. Notre objectif pivot est de détecter la transgression des normes dites propres au genre journalistique, et cela en mettant l'accent sur la fiction comme aspect et représentation omniprésente dans notre corpus. A cet effet, nous pouvons dire que les enjeux de cette analyse du discours journalistique procèdent d'un point de vue empirique révélant deux logiques : une logique, politique et culturelle relative à un vécu commun entre les individus d'une même société ; et une logique littéraire, propre au journaliste ; relative à la production des effets littéraires qui s'organisent autour de l'activité humaine pour construire du sens « sens particulier ».

**informations sur l'article**

Reçu  
21 Juillet 2023  
Acceptation  
27 Aout 2023

**Mots clés:**

- ✓ Presse algérienne:
- ✓ Fiction
- ✓ Normes rédactionnelles
- ✓ Analyse du discours

**Abstract :**

Our work falls within the field of discourse analysis and more specifically journalistic discourse. Each genre of discourse is characterized by its norms, its style and its imprint in the field of research, nevertheless exceptions are not excluded, and this is the case of our problematic. Our pivotal objective is to detect the transgression of so-called norms specific to the journalistic genre, and this by emphasizing fiction as an aspect and omnipresent representation in our corpus. To this end, we can say that the stakes of this analysis of journalistic discourse proceed from an empirical point of view revealing two logics: a political and cultural logic relating to a common experience between individuals of the same society; and a literary logic, specific to the journalist; relating to the production of literary effects that are organized around human activity to construct meaning "particular meaning".

**Article info**

Received  
21 July 2023  
Accepted  
27 August 2023

**Keywords:**

- ✓ Fiction:
- ✓ Discourse analysis:
- ✓ Algerian press:
- ✓ Editorial standards

\* Auteur expéditeur

## 1. INTRODUCTION

L'effet littéraire est à la fois un entretien entre le désir de lecture et son insatisfaction. Il faut motiver la lecture, il faut décevoir la lecture. La question de la lecture et de l'interprétation est inévitable des qu'on évoque le mot effet parce qu'on suppose que faire transformation de parole veut dire à la fois: la transcrire en un texte mais également lui assurer l'acte de lecture ou plutôt de relecture qui lui garantit à son tour vie et perpétuité et sans lequel il sera mort (théorie de l'invention de la littérature).

Et si l'écriture est littéraire c'est sa lecture qui va déterminer sa littérarité. N'est-ce pas que **M, Riffatterre** en voit: « contrôle maximal [...] exerce par le texte sur le décodage du lecteur. »<sup>1</sup> Et c'est cela qui fait la motivation de lecture du texte.

*Ainsi, il n'y aurait désormais, pense-t-on, aucune raison pour que la question concernant la source de la provenance des effets littéraires dans cette écriture journalistique soit embrouillée davantage.*

*Etant donné qu'il s'est avéré que l'écriture est une forme et un contenu qui n'est censé être que fiction.*

Et dans ce chapitre on va déceler l'existence d'effet littéraire, à travers une analyse polyphonique

### **Approche méthodologique :**

Le travail sur un corpus journalistique ne peut être que l'expression partielle d'un objet qui tend à rendre compte d'un discours public en Algérie, celui de la presse. Car, les médias ne sont pas le reflet fidèle de l'événement, mais d'une

perception de ladite réalité par le biais d'une langue qui tend à opérer une distanciation ou clivage par un découpage symbolique du réel.

« Nous pouvons dès lors parler d'une recreation à travers un langage qui n'est pas tout à fait transparent, mais qui présente au-delà de son apparence, une opacité qui contribue à la création d'une vision particulière du monde. »<sup>2</sup>

A cet effet, nous pouvons dire que les enjeux de cette analyse du discours journalistique procèdent d'un point de vue empirique révélant deux logiques : une logique , politique et culturelle relative à un vécu commun entre les individus d'une même société ; et une logique littéraire, propre au journaliste ;relative à la production des effets littéraires qui s'organisent autour de l'activité humaine pour construire du sens « sens particulier ».

Une approche thématique globale spécifique du discours de presse algérien se

développe donc dans le journal à travers un ensemble de chroniques en langue française, différentes sur le plan socio-politique, économique et culturel et soumises à certaines conditions de productions spécifiques relatives à ce genre rédactionnel ;dont l'objet de notre étude est de cerner ce genre rédactionnel.

Une problématique globale est posée dans un type de discours marqué par des enjeux idéologiques en prise sur l'événement transitoire, et renforcée par la typologie du texte devenant elle-même production de connaissance. Cela revient à produire du sens en connaissance de cause par la prise en compte de ses propres

conditions de productions afin de répondre aux questions suivantes :

- De quelle manière les éléments discursifs influencent-ils le lecteur ?
- A quelle typologie textuelle les chroniques répondent-elles et dans quel but ?

**Les signes de la fiction :**

**Structure et fonctionnalisation de la chronique :**

**Brouillage des normes génériques de la chronique :**

En parlant de l'autorité critique A, **Maurel** voit que:

*« le genre ne doit pas être un carcan de règles qui met à la gêne les facultés créatrices de l'écrivain en lui imposant de toujours réécrire la même histoire ou presque ; mais un schéma donnant le mouvement à son imagination une tonalité particulière, qui en accordant un sujet nouveau avec une forme prédéfinie, permet d'en développer au mieux toutes les harmoniques. »<sup>3</sup>*

Aussi bien que cette chronique, en tant que genre journalistique, se veut parodique aussitôt qu'elle s'inscrit en littérature.

Ayant choisi de pratiquer l'imitation des qualités inférieures en vue de dénoncer les travers des milieux sociopolitiques du monde. K, Daoud le fait sans recul mais à travers le monde et tout en créant le sien propre. Il écrit à son aise et sans éprouver la moindre gêne à l'égard des mots. Ces derniers, nous avons l'impression qu'ils ne lui font jamais défaut, au contraire avec eux il se permet de s'afficher cet air de sûreté et de certitude et ne cesse de confirmer qu'il est loin d'être en défaut.

De ce qui précède, il s'ensuit que K, Daoud adopte une stratégie lui permettant de mettre en branle ce leitmotiv de fiction dont il est hanté et qu'il l'accompagne sans retenue en pleine réalité. Alors, il nous fait assister à une avalanche d'adjectifs et d'adverbes qu'il dévale et remonte au gré du texte pour aller jusqu'aux menus détails. Un mouvement qui se fait dans l'objectif d'anéantir la distance entre le texte et le lecteur.

Daoud donne libre cours à son imagination en vue d'enchaîner les faits et les actions formant la trame de la chronique. Laquelle est une vraie aventure d'écriture pour avoir souvent passer pour une histoire fictive en plein discours journalistique. Prenons à titre d'exemple la chronique dont l'intitulé est « Le peuple « Rimiti » et légitimité historique »; elle s'annonce comme suit:

*« Comme l'histoire algérienne dans sa totalité, il s'agit d'une histoire rapportée. Il s'agit d'un ancien moudjahid, connu pour de faits d'armes que la mémoire a naufragé, condamne à mort, qui condamna les armes en 62, se retira dans son corps en 75, puis dans le silence depuis cette date... »<sup>4</sup>*

Jusqu'à là l'auteur semble livrer une part de l'histoire, autrement dit, en faire une ébauche qui permet d'effleurer quelques petits détails sans pour autant rentrer dans le vif du sujet car il enchaîne ensuite de la sorte:

« Il raconte: « A cette époque, j'avais été fait prisonnier et j'ai été condamné à mort par les Français. Après des années à manger de l'herbe crue dans le maquis, il ne me restait plus qu'à perdre mes

dernières heures dans la cour de la prison en attendant mon exécution. Et tu sais ce qui me faisait le plus mal dans cette histoire? Non. Ce n'était pas la douleur de la mort imminente, ni les misères du corps, ni la faim, ni rien de tout cela. C'était plutôt quelques choses de plus futile et de plus misérable que ma propre personne. C'était les chansons de Rimiti... »<sup>5</sup>

Une manière ou le discours vient s'immiscer au récit raconte et ou l'énonciation serait gouvernée par le *je* et le *tu* qui vient partager le dialogue imaginaire qui s'étend d'ailleurs sur tout le reste de la chronique dans une sorte de furie de monologue qui paraît tirer toute sa logique de la pure fiction.

« Et tu sais le pire? Lorsque j'ai réussi mon évasion, la première chose que j'ai faite, ça a été de brûler ces bicoques et d'y interdire les dominos et Rimiti.

Mais la aussi, ce fut une misère...

Cette histoire est-elle importante? Non...

La conclusion? Une belle haine réciproque...

Qui a raison? Personne...

Comment s'en sortir? En sortant tous dans la rue ou en rentrant chez soi? Rimiti ne le dit pas. Elle ne peut plus rien dire. »<sup>6</sup>

L'écriture documentaire c'est celle qui caractérise en principe l'écriture journalistique. Laquelle se fonde sur l'évidence et se réalise à l'aide de faits concrets, bien palpables. Cependant *Raina Raikoum* en tant que chronique ne se produit pas nécessairement en se pliant aux exigences de la forme fixe, c'est plutôt aux caprices de son scripteur qu'elle

obéit et qu'elle s'impose en tant que telle dans le Quotidien.

L'écriture est un acte inconscient et pourtant structure. K, Daoud semble disposer de plus d'un tour pour structurer sa chronique et ce au gré du thème étudié et peut être au gré de son état d'âme. En vérité, au fond de *Raina*

*Raikoum*, il ya toujours une histoire bien que ce ne soit pas toujours clair car de prime abord le lecteur a l'impression d'être invité dans un débat interminable, à partager un avis, tellement que les interpellations sont nombreuses, il se trouve en face des dessous d'affaires auxquelles il est porté à réfléchir, à prendre ou à laisser bien que l'auteur ne semble pas vouloir le lâcher de vue du moins avant qu'il ne le dissuade et en faire son complice.

Si l'on prend à titre d'exemple « la défaite commence par les yeux », « la mer le sable et les coquillages », « la version indigène ». Nous pouvons d'emblée constater qu'ils sont dissemblables par leur structure

Comme tout texte argumentatif, *Raina Raikoum* est bien charpentée, elle repose sur des connecteurs logiques chers à l'argumentation: mais, pourtant, car, c'est pourquoi, puisque..., etc. pour persuader. Mais également sur des arguments de toutes sortes (dimension purement rhétorique): arguments de mauvaises foi par exemple pour séduire. Cette chronique est à dominance argumentative ou au moins elle devait l'être.

Il paraît que l'on est confronté à des séquences narratives et descriptives qui vont dominer le texte jusqu'au point de le couvrir ou plutôt de couvrir sa séquence

argumentative laquelle lui est originale, et pour qui toutes les autres vont être mobilisées. Mais cela est autorisé d'être fait pour de brefs moments afin de montrer l'exemple ou d'éclaircir la situation et non pour l'étaler

Sur tout le texte. Ceci contribue à transformer le texte à un discours narratif ou carrément à un récit de fiction tel qu'il est le cas dans: « La défaite commence par les yeux », « l'FLN vous pardonne votre égarement ».

Dans ces deux chroniques la fiction l'emporte sur le réel et les événements sont bien ancrés dans l'espace et dans le temps. Quant à l'enchaînement, il ne leur est pas trop assuré car le journaliste se rappelle aussitôt que prévu qu'il doit parler du monde et se positionner directement par rapport à la réalité quelle qu'elle soit

Ainsi pour ne pas égarer son lecteur K, Daoud fait, pour de brèves prises de conscience des digressions, des retours en arrière, des pauses de description; sans se rendre compte que cela peut bien le perdre davantage. En fait ce sont de petits procédés conscients ou inconscients que l'auteur effectue de temps à autre pour se rattraper avant que le texte ne se termine. Face auxquels on a l'impression que l'auteur écrit dans la crainte de ne pas pouvoir tout dire ou d'insister sur l'essentiel avant qu'il n'ait tout épuisé à propos du sujet. Ceci donne à la fois un effet de pression et d'urgence auquel l'auteur peut être confronté. Pression de temps et d'espace dans le cas du journaliste qui se cantonne obligatoirement à s'exprimer dans ce petit espace réservé à l'article.

« Quand on parle, on fait allusion à : un monde réel ou fictif, présente comme tel ou non), on construit une représentation: c'est la fonction descriptive de la langue. Mais on parle en cherchant à faire partager à un interlocuteur des opinions ou des représentations relatives à un thème donné, en cherchant à provoquer ou à accroître l'adhésion 'un auditeur ou d'un auditoire plus vastes aux thèses qu'on présente à son assentiment »<sup>7</sup>

En fait, K, Daoud parle en faisant allusion au monde réel mais tout en évoquant un monde fictif, pour cela il paraît qu'il devait tenir les deux bouts de la chaîne pour ne pas être à la dérive. Ainsi il combinait les deux mécanismes cités ci-dessus par J-M, Adam pour réussir une écriture aspirant à la littérature mais vouée au journalisme le plan emprunte dans la chronique intitulée « De "vive le Rais" à "vive Rice" » repose sur le modèle oppositionnel et s'articule en: passé/Présent. Le fait qui nous conduit à constater que K, Daoud peut se plier à une certaine tradition en dépit de la nouveauté qui l'émeut. Ou se fait imposer des concessions aux normes génériques en raison de ce qu'on lui dit ou bien de ce qu'il suppose être l'horizon d'attente.<sup>8</sup>

Mais ceci ne l'empêche pas tout de même de truffer ses phases organisatrices par des histoires et des descriptions, des commentaires, des digressions. Le fait qui crée peut être son originalité

En somme, la narration et la description sont des procédés très récurrents dans l'organisation de *Raina Raikoum* pour ne pas dire qu'ils en sont la composition même car l'argumentation également n'y est point banalisée. Elle est l'ossature du

raisonnement logique qui vise à convaincre, à orienter, et à manipuler une opinion, à tout prix, si bien qu'il recourt souvent à la fiction.

« Si la chronique s'apparente au littéraire par le souci du style, elle tient aussi du journalisme dans la mesure où la réalité la plus tangible lui sert de terroir. Elle y puise ses sujets et se construit le plus souvent à partir d'une petite anecdote qui rapporte un fait, un événement récent. »<sup>9</sup>

### **Les signes de la fiction :**

*Face à l'amertume de la réalité Daoud préfère imaginer, égayer et divertir que de se prendre trop au sérieux. C'est alors que le fait familièrement et sur un mode humoristique soit pour éviter à ses textes cette teinte maussade qui finit toujours par tourner les faits en tragédie, soit par bienséance. Sinon par crainte de perdre sa flamme poétique car:*

« L'actualité est l'ennemi du créateur de fiction; le réel tue l'imaginaire »<sup>10</sup>

Fuyant le tragique vers le dérisoire, telle est la position de K, Daoud dans ses textes. Le réel pour lui est loin d'être une lampe de poche comme il le dit lui-même à la fin de « Coopération: la mer, le sable et les coquillages... »<sup>11</sup>

C'est sa source d'inspiration, la lumière du jour qui l'éclaire et l'oriente dans le dédale de la fiction qu'il a choisi d'emprunter en pleine obscurité

En effet, bien que l'information soit là en tant qu'à la fois motif et objectif d'écriture elle ne se refuse pas à s'être éliminée devant les commentaires, écrasée sous le poids du débat et perdue dans le flot des images. C'est ainsi qu'elle se retire en souplesse pour céder le passage

aux cris étouffés irrévérencieusement, aux calamités exprimées dans un ton froidement railleur

Cette voix intérieure est tellement sévère, semble-t-il qu'elle a le pouvoir à elle seule de façonner la lecture et de sculpter la compréhension en jetant la lumière sur les intentions les plus discrètes, voire les plus étouffées. C'est ainsi que les articles de presse immergés dans un flux de tons peuvent incarner une toute autre chose dans les propos suivants: « Les laboratoires de la pensée valent bien les usines de l'industrie. »<sup>12</sup>

Contrairement à ce que l'on peut croire le fait d'intriguer et de divertir ne se fait pas uniquement pour le simple plaisir de la lecture mais également pour convaincre. Tel est l'objectif ultime de la chronique.

K, Daoud à l'égard d'une écriture journalistique, se trouve soumis à deux forces stimulatrices qui ne sont pas forcément contradictoires au contraire il doit les rendre compatibles: en tant que journaliste, il doit faire face aux problèmes que pose la transcription du réel. En tant qu'écrivain, il est tenté par la mise en fiction de ce réel.

Ce double *je* le contraint au désir de satisfaire les deux tentations par lesquelles il est animé et, dont la part du lion est souvent restituée au profit de la littérature. Et ce au détriment de sa volonté à vouloir passer à tout prix inaperçu

Car garantir son invisibilité pour un journaliste serait en quelques sortes garantir son succès. C'est alors, qu'il tache de:

« Gommer généralement tous les indices de l'observation et de

L'énonciation pour essayer d'atteindre une profération artificiellement neutre, garante d'une information objective. Ce type d'énoncé se rapproche des essais du roman réaliste, qui s'applique d'effacer tous les signes d'inscription du narrateur et de l'auteur dans sa narration. Il contribue à une certaine dévalorisation du fait-diversifier, maillon faible de la profession journalistique.<sup>13</sup>

### **Pluralité et polyphonie des voix :**

La polyphonie des voix qui se dégage de son titre générique *Raina*

*Raikoum*: le *nous* qui est l'autre forme du je, désigne K, Daoud ou l'ensemble des chroniqueurs qui partagent la chronique, ou probablement la voix de la ligne éditoriale du journal. Quant au *vous*, il désigne bien entendu le lectorat et tous ceux qui sont concernés par la lecture de cette chronique, les sujets de la chronique y compris. Une telle composition permet d'éviter à l'article cette touche subjective dont il est hanté.

Pour K, Daoud, cette superposition ou combinaison des points de vue - Même s'ils sont différents parviendrait peut-être à assurer une approche Complète de la réalité- ne contribuerait qu'à réaliser l'objectivité de la chronique qui arbore un titre ou tout est complémentarité, paix et harmonie. Donc, cette chronique affiche son caractère pacifique à travers l'apparition quotidienne de son titre générique qui se caractérise par une perpétuité absolue au milieu de la variabilité des événements qui encombrant et dérangent parfois l'actualité. En effet, la complémentarité dont il est question sous-entend un acte de conversation fictionnelle entre l'auteur et

le lecteur qui semblent s'engager dans le même angle de vision.

Autrement dit, quel que soit le monde proposé dans la chronique; le lecteur n'y sera ni égare ni même dépayse. Au contraire, il s'y embarque par consentement des qu'il s'engage dans la causerie proposée par le locuteur.

Et peu importe que le territoire arabe soit assimilé à cet être étrange estropié et déchiqueté qui se métamorphose en une sorte d'œil gigantesque et colossal voulant scruter tous les détails autour, sans qu'il puisse voir les propres siens »<sup>14</sup>

Et peu importe encore que l'on entreprenne un voyage jusqu'à la lune pour y retrouver irrémédiablement L'*FLN* comme une fatalité du sort qui nous poursuit par malédiction ou par bénédiction, qui sait? Un voyage certes fantastique mais emportant le lecteur avec une grande souplesse dans une sorte de rêve qui prend place entre chimère et réalité ». Ou encore que l'on soit nourri par une vipère dont le centre est partout et la circonférence est nulle part.

Ce qui fait qu'il n'y a nul besoin de se soucier de l'insuffisance du venin administre: tous les enfants de l'Algérie en seront largement servis s'ils vont savoir têter leur maman tant choyée et dorlotée pendant des décennies, l'Administration qu'ils ont « héritée de la France et elle hérita de l'Algérie »<sup>15</sup>

Car, en dépit de cette complémentarité qui saute aux yeux dans le titre, on ne doit pas faire abstraction de la contradiction des deux vocables qui se font passer le plus souvent pour synonymes, et omettre l'importance de l'oxymoron qui s'en dégage parce que *Raina* et *Raikoum* ce n'est pas la même chose. Ils sont

différents que l'on veuille ou non. Mais lorsqu'on veut qu'ils soient pareils voire même identiques tel qu'il est le cas dans Raina Raikoum, l'on aurait force l'entente et légitime le dialogue. A moins que l'on se soit prononcé en toute spontanéité et désinvolture.

Dans tous les cas, le pacifique qu'annonce le titre générique de la chronique n'est pas exempt d'une ambition un peu osée qui le placera souvent dans l'acte fictif et allusif de la parole

### *Le discours indirect libre :*

Le style indirecte libre qui caractérise la majorité des chroniques qui nous sont tombées entre les mains est un autre signe-indéniable-de fiction parce qu'il permet de jeter la lumière sur la somme d'ironie (qui propose l'idéale) dont le message fait preuve en entrant dans la vie intime du personnage qui émane à son tour de simples suppositions provenant de pure imagination

Pour **A-M, Paillet-Guth** dans le discours indirect libre est une forme hybride, un support privilégié de l'ironie, étant donné qu'il superpose l'énonciation rapportant et l'énonciation rapportée tout en favorisant l'expression implicite d'un écart entre les paroles rapportées et l'attitude du

Locuteur »<sup>16</sup>. Un écart bien entendu qui évoque le monde fictif de ce dernier.

Prenons à titre d'exemple «l'amour au temps du jeune »K, Daoud ne tarde pas à nous faire pénétrer aussitôt que prévu dans un monde où: le je-origine d'une tierce personne peut être représenté comme tel. »<sup>17</sup>

Et où les pensées les plus intimes du personnage peuvent monter aisément à la surface en superposant explicitement discours indirecte libre et discours direct: « Rice vient de voter pour Bouteflika: « J'ai eu l'occasion de pouvoir profiter de la sagesse du président Bouteflika qui est un grand homme d'Etat et un sage de la région, non seulement en ce qui concerne le Maghreb, dont il est un grand connaisseur, mais bien au-delà » a dit, après un entretien, la femme des A.E des Etats Unis D'Amérique ».

En réponse à ces propos directement prononcés par Rice Daoud réagit de deux manières fortement imbibées de sa voix aussi bien que de celles des « détracteurs en coulisse, des opposants électriques, des régionalistes fervents de la théorie du cycle, des tièdes, des indécis ou des «decortiqueurs » de crevette mentale. »<sup>18</sup>

Mais voyons d'emblée que c'est sa voix qui prime dans le néologisme inventé et le mot rare méticuleusement recherché dans cet inventaire de désignations précises et ambiguës en même temps puisqu'elles semblent confier quelque chose sans pour autant en révéler tout le secret en la laissant ainsi entourée d'énigmes. D'où la dimension de la polyphonie des voix qui consiste selon Ducrot à préférer un énoncé et à l'attribuer en même temps à un autre pour le mettre à distance.

*Raina Raikoum* c'est cette écriture fuyante qui échappe à l'interprétation aussitôt qu'elle se livre à la compréhension et K, Daoud mise sur ce jeu d'alternances entre les différentes pauses qu'offre sa lecture pour faire passer son message qui bien qu'il soit porteur de



soucis, et de responsabilités ne se prive pas quand même du rire. Ne serait ce qu'un rire moqueur, froid et silencieux, charge de quiproquo parvenant par la a étouffer les malheurs déjà évoqués et permettant de pousser finalement le soupire qui dégage le sérieux d'une vie longuement méditée et pourtant, rapidement parcourue entre sa première et sa dernière ligne.

*Raina Raikoum offre ce jeu de lecture chère à la littérature. C'est un « Playing plus ou moins trouble, zigzagant du psychologique social, du sujet à l'objet, du singulier prive au collectif historique, d'un bord a l'autre de l'aire transitoire, du fantasme au réel, tout aussi bien. »<sup>19</sup> Bref, elle projette vers l'idéologie et il s'avère que: le littéraire est dans l'idéologie, même s'il se fait contre lui. »<sup>20</sup>*

Ainsi K, Daoud ne parvient pas a se libérer de l'idéologie contre laquelle il ne cesse de s'insurger, celle de la haine, de l'injustice et de la barbarie, au contraire c'est cette même idéologie qui l'amène à dévoiler ne serait ce qu'une partie de la vérité, tel qu'il est exprime dans ces propos de El Houari Dilmi, journaliste au Quotidien d'Oran:

« Mais comment dire cette vérité que le mensonge officiel refoule par une propagande burlesque reproduite par des journaux qu'allèche la manne publicitaire distribuée par l'Etat? Les voies de la recherche académique étant Interdites, il reste la littérature, qui ne livre pas les faits a l'enquête du sociologue ou de l'historien. Elle a plutôt cette capacité de mobiliser l'imagination qui s'empare des faits auxquels elle enlève leur réalité pour

créer un monde factice et irréel comme l'a été l'Algérie. »<sup>21</sup>

### **Conclusion générale :**

Notre corpus Raina Raikoum est un écrit journalistique disposant de toutes les spécificités formelles de la presse écrite: Titre, cadre, colonne, page fixe au Quotidien, parution régulière... etc. Or son examen offre un jeu de lecture incomparable qui permet de circonscrire clairement « la polyphonie » comme étant une des effets littéraires les plus présents

Kamel Daoud a débuté sa carrière comme étant un écrivain, en mettant l'accent sur ce point, aurait-il la souplesse d'un journaliste chevronné ou l'égaré d'un écrivain invétéré au cas où il serait appelé à s'adapter à un nouveau public?

Dans les deux cas, la réponse serait intimement liée au rôle prépondérant que joue la lecture dans la détermination de la littérarité de notre corpus. C'est la lecture de Raina Raikoum qui suscite une problématique de littérarité, par le fait de la dominance de l'implicite, de la multiplicité des voix et des interprétations que suscite cette lecture en nous. Ensuite ce sont ces signes qui la guident et l'orientent vers telle ou telle perspective dont le littéraire n'y voit qu'une seule et unique: la littérature

Donc une analyse de l'écriture s'impose pour certifier l'existence de ce qui fait la littérarité de ces écrits-existence d'effets littéraires « polyphonie »-. Cette dernière nous a livré le secret de la chronique de Raina Raikoum qui recèle des signes littéraires certes mais qui ne se placera pas en dehors du journalisme

Cette analyse polyphonique nous a montré que Kamel Daoud se sert des procédés littéraires -polyphonie- pour atteindre son objectif journalistique: communiquer avec son lecteur dans une ambiance codée animée d'esprit, et régnée de discrétion, et surtout pour laisser libre court aux multiples interprétations possible. Bref; La littérature aide Kamel Daoud, elle lui vient en aide et n'est qu'un outil qui va lui servir pour créer un nouveau genre journalistique.

Cette utilisation si singulière d'effets littéraires en écriture journalistique peut-elle avoir l'objectif de la spécificité de Kamel Daoud , tout en cachant un sous-objectif, qui est celui de sauver la chronique du sort auquel elle est vouée ? Celui d'être un simple produit éphémère, périssable qui finira toujours par être abandonné quelque part, et l'utilisation d'effet littéraire assura-elle à Raina Raikoum par la lecture et relecture (recherche des différentes voix et de la pluralité des sens); vie et perpétuité en comblant ainsi la faille qu'elle présente par rapport à sa littérarité.

KAMEL DAOUD a la souplesse de manier la langue en sa faveur et selon ses attentes, notre étude nous a clairement certifié que ce journaliste ayant des débuts de romancier, à sus comment modeler les mots afin de laisser libre court à une multiplicité de voix, tout en restant dans le cadre journalistique.

#### Références bibliographiques :

##### Ouvrages :

- 1- HENNING,Nolke. ScaPoLine :la théorie scandinave de la polyphonie linguistique.
- 2- HASSANI, Rima Aida, The multiple voice of journalistic discourse:polyphonic analysis of the Raina Raikoum chronicle , in revue domaine,https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/444/5/2/219924
- 3- BUFFARD-MORET, Brigitte. Introduction à la stylistique. Paris: Dunod 1998
- 4- KERBRAT-ORRECCHIONI, Catherine. L'énonciation de la subjectivité dans le langage. Paris: Armand Colin, 1999
- 5- Michel, DECAUDIN. « Journalisme de Poètes »in L'écrivain journaliste.
- 6- RIVAL, Albert. Le journalisme appris en 18 leçons. Paris: Michel Albert, 1931
- 7- JOURDE,P. Géographies imaginaires de quelques inventeurs de mondes au XX<sup>e</sup> siècle. Gracq, Borge, Michaux, Tolkien, Paris, José Corti, 1991
- 8- MILNER,M. Freud et l'interprétation de la littérature, Paris, éd. Sedes, 1997
- 9- KERBRAT-ORRECCHIONI, Catherine. L'implicite. Paris: Armand Colin; 1998
- 10- Maingueneau, Dominique. Pragmatique pour le discours littéraire. Paris: Nathan, 2001
10. Maingueneau, Dominique. Analyser les textes de communication. Paris: Dunod, 1998
11. ROHOU, Jean. Les études littéraires. Paris: Nathan, 1993
13. BRES,Jacques. Dialogisme et polyphonie : approches linguistiques, Bruxelles: éd ,Duculot ,2005

##### Thèses et mémoires électroniques :

1. BENABDALLAH, Imen. **Etudes des procédés énonciatifs et argumentatifs à travers une analyse discursive des chroniques de «Raina Raikoum» de Kamel Daoud du Quotidien d'Oran.** (thèse de doctorat-Université d'Oran), 2007 [en ligne]. Disponible sur: <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie/imen.pdf>

2. KABOR, Awatef . Mémoire de magister. effets littéraires dans Les effets littéraires dans «Raina Raikoum Raina Raikoum» de Kamel de Kamel Daoud (chroniqueur au Quotidien d'Oran).[http://eprints.univ-batna2.dz/479/1/le\\_KABOUR20AWATEF.pdf](http://eprints.univ-batna2.dz/479/1/le_KABOUR20AWATEF.pdf)

3. LECOLLE, Michelle. **Figures et référence plurielle en corpus journalistique.**(cahiers de grammaire 25-Université Toulouse II) ,2000[en ligne]. Disponible sur <http://w3.erss.univtoulouse2.fr/textes/publications/CGD/25/CG25-Lecolle.pdf>

#### Dictionnaires et encyclopédies :

1. Le petit Larousse illustre. Paris:1988
2. Le Memo Larousse. Paris: 1990

#### Références

- 1 Anne, MAUREL. *La critique.* Paris : Nathan, 1994. P. 116.
- 2 *Synergies Algérie n°1 - 2007 pp. 73-85* Imène Benabdallah
- 3 Anne, MAUREL p. 8
- 4 «Le peuple Rimiti et la légitimité historique» Parue le: 03.04.2007. *Q. O. n°: 3745*
- 5 Ibid
- 6 Ibid
- 7 Jean-Michel, ADAM. *Textes: Types Et Prototypes.* Paris: Nathan, 1997 .P.103.
- 8 Jean-Yves, GUERIN. «Audiberti, le bon genre et autres», in *l'éclatement des genres . 177*
- 9 Jean, CASENAVE. *De l'article de presse à l'essai littéraire: Buruchkak (1910) de Jean Etchepare.* Paris: ANRT,1997
- 10 Jean, TOUZOT. «Portrait d'un «animal très bizarre», in *L'écrivain journaliste . P.22.*
- 11 «La mer, le sable et les coquillages...».voir annexe
- 12 Delphine, DE GIRARDIN. In Marie- EVE, THERENTY. *La littérature au Quotidien.* P.66
- 13 Marie-Eve, THERENTY. P.23
- 14 «La défaite commence par les yeux» Voir annexe
- 15 «Devinez de qui il s'agit» Voir annexe
- 16 Anne-Marie, PAILLET-GUTH. «Les mentions dangereuses: discours rapporté e ironie» in Franc, NEUVEU. *Faits de langue et sens des textes.* Paris : SEDES, 1998. P.206
- 17 KABOUR Awatef, *les effets littéraire ,p :101*
- 18 «L'amour au temps du jeûn» Voir annexe

#### Sites Web :

1. <http://www.elwatan.com/Prix-litteraire-Mohammed-Dib-Kamel>, (consulte le 9.6.2008).
2. <http://www.lemati.net/news/1421-Kamel-Daoud-remporte-le-prixlitterature-Mohammed-dib-html>
3. <http://www.algerie-dz.com/forums/> archive/index.plp/t-1240.html

- 
- 19 Michel, PICARD. *La lecture comme jeu.* Paris : Les éditions de minuit «critique», 1986. P.260
  - 20 KABOUR Awatef, *les effets litteraires,p :113.*
  - 21 L'article est disponible sur le site: <http://www.monde-diplomatique.fr/2006/05/ADDI/13471->